



Conseil économique et social

Distr. générale
8 décembre 2014
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Cinquante-neuvième session

9-20 mars 2015

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et à la session extraordinaire
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes
en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement
et paix pour le XXI^e siècle »

Déclaration présentée par Sentiers de la Paix, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La présente déclaration est publiée sans avoir été revue par les services d'édition.

14-65921X (F)



Merci de recycler



Déclaration

Le Programme d'action de Beijing, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, la résolution n° 1325 du Conseil de sécurité, d'autres documents des Nations Unies et des déclarations des principaux responsables des Nations Unies et des États Membres établissent des normes qui requièrent une volonté politique au plus haut niveau et l'action des organisations féminines actives sur le terrain pour leur mise en œuvre.

Au regard du Forum de Beijing de 1995 et de l'action des mouvements de femmes du XX^e siècle, qui démontrent la capacité des femmes à s'organiser et à constituer des réseaux, et au vu des conclusions des recherches sociologiques approfondies, la nécessité d'une cinquième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes pour imprimer un nouvel élan au mouvement féministe mondial s'impose comme une évidence. Les objectifs des femmes et des filles ne peuvent être atteints sans l'implication de la société civile à tous les niveaux. Les gens doivent être informés ; ils doivent faire preuve de sensibilité, de compassion et de motivation pour que des changements réels s'opèrent. Pour les dirigeants des organisations non gouvernementales, notamment les jeunes femmes qui étaient trop jeunes pour être à Beijing, cette conférence serait aussi importante pour elles que le sont les Jeux olympiques pour les athlètes. Des informations, des histoires et des photos pourraient être partagées via les réseaux sociaux à partir des téléphones portables des participants. Le monde pourra savoir ce que les participants apprennent sur la condition de la femme, ce qui pourrait évidemment être à la fois choquant et édifiant.

Les avancées historiques réalisées par les femmes à travers le monde démontrent un principe que les recherches récentes confirment : les femmes n'obtiennent des droits dans un monde où le pouvoir est essentiellement détenu par les hommes que lorsque ceux qui se trouvent au sommet de l'échelle sont sensibilisés par des mouvements féministes qui viennent de la base. En Inde, lorsque les femmes sont descendues dans la rue pour protester contre l'indifférence de la police à la suite de viols, cela a conduit les acteurs politiques à adopter et à faire appliquer des lois protégeant les femmes. Une étude de quatre décennies (de 1975 à 2005 portant sur des données recueillies dans soixante-dix pays et réalisée par Mala Htun et S. Laurel Weldon en 2012) a révélé que le changement a été impulsé par des mouvements féministes à la base et non par des politiques libérales, ni par une représentation de femmes au gouvernement ou la richesse nationale. Seuls des mouvements féministes forts sont capables de faire entendre leurs voix et de s'organiser autour de leurs principales priorités en tant que femmes. À défaut de quoi, les femmes seront tenues à l'écart et continueront de passer après les hommes ou leurs priorités seront reléguées après celles des institutions ou des partis politiques.

Le Secrétaire général Ban Ki-moon et le Président de l'Assemblée générale, dans une déclaration conjointe le 8 mars 2012 à l'occasion de la Journée internationale de la femme, ont exhorté les membres de l'Assemblée générale à adopter une résolution pour la tenue d'une conférence mondiale sur les femmes. « Étant donné que les femmes représentent la moitié de l'humanité et vu l'importance et la pertinence des questions féminines pour le progrès mondial, il est grand temps que cette conférence mondiale soit convoquée. » Dans leur déclaration, ils ont indiqué que cette conférence pourrait aborder de nouveaux enjeux depuis la

quatrième Conférence de Beijing en 1995, notamment la mise en œuvre de la résolution n° 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies, l'accès égal à un travail décent, l'efficacité de l'aide, la sécurité alimentaire, le trafic, la drogue, la migration, l'environnement, le changement climatique, les technologies de l'information, lesquelles problématiques ont toutes une incidence sur les femmes.

L'appel du Secrétaire général à la tenue d'une cinquième Conférence mondiale sur les femmes n'a ni été retiré ni entendu. Un État Membre peut remettre la question sur la table. Les efforts actuels de sensibilisation par la base sont concentrés sur l'Inde, pays qui pourrait proposer la tenue de la cinquième Conférence mondiale sur les femmes et l'accueillir. A l'occasion de la célébration du Jour de l'indépendance de l'Inde, dans son premier grand discours (14 août 2014), le nouveau premier ministre indien s'est exprimé sur la nécessité de mettre fin aux violences faites aux femmes et a parlé de la culture honteuse du viol dans le pays. À sa prise de fonctions en 2008, le Secrétaire général Ban Ki-moon a fait de la lutte contre la violence faite aux femmes sa campagne personnelle en créant UNITE, un programme des Nations Unies qui stipule que « la vision ne peut devenir réalité que si les pouvoirs publics, se dotant des ressources adéquates, prennent des mesures concrètes et des engagements politiques. » Il s'agit d'une vision en aval qui peut aboutir à un ensemble de documents empreints d'humanité et à des changements institutionnels, mais ne peut être largement appliquée sans une pression de bas en haut.

Elle doit être parrainée par les Nations Unies pour permettre à de nombreux participants d'avoir un visa, et doit galvaniser les individus et les organisations dotées de moyens financiers pour identifier et soutenir les jeunes femmes leaders et pour honorer les anciens, notamment ceux des pays en développement afin qu'ils puissent y participer. A l'instar des bourses, ces « gestes de sœurs » célèbreraient l'altruisme, l'engagement, le leadership et l'activisme. Cela pourrait permettre de bénéficier d'un appui financier et relationnel nécessaire pour la participation. Un tel rendez-vous pourrait réunir des sagesse féminines et de jeunes activistes. Les organisations non gouvernementales préoccupées par des problèmes similaires pourraient échanger autour de solutions à préconiser. Les participants pourraient chercher d'autres personnes qui partagent les mêmes valeurs et visions et qui peuvent maintenir le contact par la suite. Il pourrait s'en suivre un perfectionnement des leaders à la base capables de communiquer et de nouer des relations avec d'autres à travers le monde.

Les femmes qui y prennent part occuperont des postes de direction plus importants. C'est par exemple le cas de Beijing et du processus de rapprochement et de formation, par exemple.

Lorsque les femmes, dans leur rôle de dirigeantes actuelles, s'expriment sur la participation à la conférence de Beijing en tant que représentantes d'organisations non gouvernementales au Forum de Hairou, elles en parlent comme d'un événement majeur de leur vie. Le prix Nobel de la Paix Wangari Maathai, initiatrice de la Ceinture verte, est un exemple exceptionnel, tout comme les filles de Minneapolis qui avaient treize et quatorze ans lorsqu'elles sont arrivées, et leur présence a influencé le parcours universitaire et professionnel de chacune d'elles. Ça change la vie de gagner en prise de conscience, en compassion et en admiration pour le courage et le leadership des femmes auxquelles on s'identifie et, ce faisant, s'imaginer en train de faire quelque chose de comparable. La possibilité de

connaître et d'apprendre l'histoire d'un autre dont la vie et la situation financière, la couleur de la peau, la religion ou le mode de vie sont de loin différents et de devenir néanmoins des amis élargit notre vision du monde. Un ami n'est plus un « étranger ». De nombreuses femmes qui étaient à Beijing savent qu'elles n'auraient pas accédé aux fonctions qu'elles occupent aujourd'hui si une multitude de choix potentiels n'avait pas suivi. Les femmes se voient dans le regard de leurs semblables et sont des modèles les unes pour les autres : l'aspiration et l'imagination commencent en voyant en quelqu'un ce qui est possible pour soi. Cela permettra, en plus de l'assistance des organisations et des réseaux qui résultera de la participation à la cinquième Conférence mondiale sur les femmes, de faire émerger la prochaine génération de femmes leaders.

Les femmes ont des qualités propres à elles notre monde en crise a grandement besoin. Plus de femmes leaders émergeront à la suite de la cinquième Conférence mondiale sur les femmes, meilleur sera notre monde.

Les femmes comprennent « l'agenda des mères » qui consiste à offrir à chaque enfant ce que chaque mère souhaite pour son propre enfant, à savoir la possibilité de vivre sans la peur de la violence physique ou émotionnelle, de bien se nourrir, d'avoir accès à l'eau potable, l'éducation et les soins de santé. Tel a été le cas au Rwanda après le génocide; les femmes sont à présent majoritaires et jouent un rôle clé dans la prise de décision. Les femmes dont les enfants ont été assassinés ont adopté ceux qui s'étaient retrouvés orphelins. Elles sont chefs de village et majoritaires au parlement. Elles accordent la priorité aux besoins de base des populations dans la construction de nouvelles infrastructures. Leurs principales priorités sont l'accès à l'eau potable, aux centres de santé, aux routes, à une police digne de confiance, aux écoles. Elles prennent des décisions collégiales, ce qui est un avantage typique aux femmes, surtout en situation de stress.

Les recherches ont révélé que les femmes adoptent une stratégie de type « protéger et socialiser » face au stress (une concentration d'ocytocine) qui crée des liens lorsqu'elles s'expriment sur une situation et sur des solutions probables, alors que les hommes ont plutôt une stratégie de « combat-fuite » et s'isolent ou deviennent agressifs, ce qui est une réponse d'adrénaline et de testostérone. (S. Taylor et al, 2000). Selon des études récentes, les femmes se rapprochent des autres lorsqu'elles sont dans des situations de stress; elles peuvent ainsi prendre de meilleures décisions. Les hommes prennent plus de risque lorsqu'ils sont stressés, sont plus concentrés sur de grands exploits, même lorsqu'ils sont coûteux et moins prometteurs, alors que les femmes ont tendance à rechercher des succès plus modestes mais plus sûrs. Les femmes sous le stress trouvent qu'il est plus facile que d'habitude d'apprécier le point de vue de l'autre, alors que c'est exactement le contraire chez les hommes stressés qui deviennent plus égocentriques.

Des recherches en cours sur le stress et les différences entre les sexes soutiennent la nécessité pour les femmes de s'impliquer dans la prise de décision. Plus les femmes sont conscientes de leurs compétences et reconnaissent celles des autres femmes, plus elles auront de chances d'exercer ces rôles pour lesquels bon nombre de celles parmi elles qui participeront à la cinquième Conférence mondiale se seront bien préparées.

En 2000, la résolution n° 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies, intitulée « Résolution sur les femmes, la paix et la sécurité », a été adoptée. Elle reconnaît que les femmes doivent être associées à toutes les étapes du processus de paix et, aujourd'hui, des recherches confirment pourquoi elles devraient l'être. La mise en œuvre requiert une prise de conscience de ces différences entre les sexes par toutes les personnes concernées, une plus grande sensibilisation du sommet à la base et des femmes compétentes et confiantes pour assumer ces responsabilités.
